

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[158. Val-Richer, Samedi 13 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

158. Val-Richer, Samedi 13 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Internationale\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-10-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je viens de me lever. C'est tard pour moi.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°191/216-217

Information générales

Langue Français

Cote

- 452, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/251-254

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document
Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
N°158 Samedi 13 octobre - 8 h. et demie

Je viens de me lever. C'est tard pour moi. J'ai mal dormi, je ne sais pourquoi. Passé mon premier sommeil, j'ai beaucoup de peine à en retrouver un second. Le temps change, les mœurs. Je voudrais bien changer les vôtres quand je serai là, et vous rendre un peu de force pour marcher, si on peut marcher à Paris, dans la saison où nous entrons. A la campagne, il n'y a pas de jour où il ne fasse beau une ou deux heures. Hier, il a plu à torrents ; je ne m'en suis pas moins promené deux ou trois fois, et j'ai eu cinq visites, dont deux venues de huit lieues. Il faut que je sois bien aimable. Je ne connais pas beaucoup de personnes pour qui j'eusse fait huit lieues hier. Il y en a une pour qui je ferais cent lieues, pour une demi-heure quand je l'aurais vue la veille. Je regrette que Matonchewitz, ne soit pas resté plus longtemps. Quand Lady Granville est malade vous êtes, en fait de conversation à un pauvre régime. Guère plus pauvre que le mien ; je suis très entouré, et bien entouré mais la conversation qui me plaît, pas seulement sur la politique, je n'en ai que bien peu, si j'en ai quelquefois. Je serais désolé que ma mère vit cela. Je ne crains rien tant que de laisser voir, aux personnes qui m'aiment et me donnent tout ce qu'elles ont, que cela ne me suffit pas. Aussi je cause beaucoup. Il faut que je fasse le métier de maîtresse de maison, que je m'occupe de tous et que je les amuse, car il faut cela, dans l'intérieur le plus uni. Bientôt Henriette m'y aidera un peu.

Si vous n'êtes pas mieux avec l'Angleterre que vous ne paraissez, Lady Clanricard aura une ambassade peu agréable. Elle a assez d'esprit et d'ambition pour se plaire aux situations difficiles, les seules où l'on fasse quelque chose. Mais il faut se sentir adossé à une politique qu'on soutienne volontiers, et avoir en perspective des résultats, des désagréments pour rien, pour passer le temps, c'est très ennuyeux. Lui avez-vous parlé de M. de Barante ? Ce sera sa réponse à Pétersbourg, et elle pour lui, qui a un goût extrême de conversation, plus que d'action. Que devient le Roi de Hanovre ? Vous raconte-t-il ses plans de gouvernement ? Charles Quint disait : [Sper suffil, ill un ynëuliugob, Eheree (Thierd) Pragt oellnt]. Charles Quint aurait-il raison ? J'espère pour lui qu'il écrivait l'Allemand mieux que moi. Je m'en acquittais assez bien autrefois. J'ai oublié. Je ne vois pas paraître non plus la grande victoire de D. Carlos sur les Christinos. Dieu est bien bon s'il donne à quelqu'un de ces gens-là une victoire ; c'est du bonheur perdu.

10 heures

Je suis charmé que vous gardiez Matonchewitz un peu plus longtemps. Je pense beaucoup à vos plaisirs. Je regretterai de ne pas voir les Holland. Je ne regretterai rien. Adieu. Le courrier m'apporte deux lettres auxquelles il faut que je réponde sur le champ. Adieu. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 158. Val-Richer, Samedi 13 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1578>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 13 octobre 1838

Heure8 h et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024
